

Des cartes postales

Emmanuelle Peyvel

15 octobre 2006

Carte postale de Phu Quoc (Vietnam)



Enfants sur la plage de Phu Quoc (Vietnam)

Photo : Emmanuelle Peyvel

Deux enfants jouant sur une plage... quoi de plus banal ?

Oui, mais... nous sommes au Vietnam, un pays dit en *voie de développement*. Un Vietnamien vit en moyenne avec 5 dollars par jour [1]. On est donc pauvre au Vietnam, et pourtant, on y fait du tourisme. Longtemps, les chercheurs occidentaux ont cependant considéré que le tourisme ne pouvait qu'être le fait de populations riches. Ce cliché a souvent comme prolongement celui du touriste occidental qui serait le seul à pouvoir « se payer le Vietnam ». Cette photo vient faire voler en éclats ces deux préjugés : les Vietnamiens, même considérés comme pauvres, font du tourisme ; mieux encore, selon les statistiques officielles, le tourisme domestique est ici presque cinq fois plus important que celui étranger (14 millions de Vietnamiens contre 3 millions d'étrangers en 2004 [2]). Même si la définition du tourisme domestique est large et même si l'appareil statistique vietnamien n'est pas toujours complètement fiable, les proportions sont cependant là : les touristes vietnamiens sont beaucoup plus nombreux que les étrangers au pays de l'oncle Hô. Ces enfants sont la preuve que le tourisme dans les pays dits en voie de développement ne se fait pas sur le mode de l'exploitation des pays pauvres par les pays riches. Non, les touristes au Vietnam ne sont pas des avatars de colonisateurs, puisque ce sont les Vietnamiens eux-mêmes qui sont les plus nombreux.

Ils le sont d'ailleurs tellement que le phénomène touristique ne peut pas seulement être l'apanage des couches sociales les plus aisées du pays. Ces enfants appartiennent à une couche certes aisée de la population, mais qui est loin d'être la plus riche. Or, celle-ci est la plus nombreuse : 80% de la population au Vietnam se partage 66,9% des revenus [3]. Il existe bien une classe sociale moyenne au Vietnam et c'est même la plus importante. Ces enfants en sont représentatifs. Ils sont de Hô Chi Minh Ville, et sont venus passer en famille quelques jours de vacances à Phu Quoc, à quelques 315 kilomètres de la capitale économique du pays. Ils sont venus en bateau (et non en avion) et logent dans un petit hôtel (appelé ici *nha nghi*, littéralement « maison pour dormir »). Cette famille a donc développé une stratégie adaptée à ses moyens pour financer ce voyage. Pour l'occasion, maillots de bain et lunettes de plongée ont été offerts aux enfants, afin qu'ils profitent de la plage de Bai Sao, au sud-est de l'île. Il s'agit d'une plage publique, mais des plages privées, faisant partie de *resorts*, existent aussi, et elles ne sont pas seulement réservées aux riches étrangers.

L'obésité de ce petit garçon est par ailleurs représentative des changements ambivalents opérés au Vietnam depuis le *Doi Moi*, c'est-à-dire l'ouverture économique du pays décidée en 1986 par les autorités. S'il est gros, c'est que ses parents le gâtent car ils en ont dorénavant les moyens. Depuis 1986 en effet, le pays a enregistré une forte croissance de son PIB, qui n'est jamais redescendue en dessous des 8% par an depuis 1992 [4]. Le pays s'enrichit et les mentalités changent. Dorénavant, les Vietnamiens pensent aussi à prendre du bon temps, chose inimaginable il y a encore une vingtaine d'années. Ils n'hésitent donc pas à dépenser de l'argent en « futilités », comme des voyages ou des gourmandises, comme le rappelle sur la photo la canette de soda. Mais si cet enfant est gros, c'est aussi parce que ses parents *veulent* le gâter. Ne l'oublions pas, l'ouverture économique du Vietnam ne s'est pas accompagnée de bouleversements politiques. Ce pays, comme la Chine, est toujours communiste et tous deux appliquent un contrôle strict des naissances. Au Vietnam, les fonctionnaires n'ont par exemple pas le droit de faire plus de deux enfants. Alors, ceux-ci sont encore plus gâtés, surtout quand ils appartiennent à une frange de la population urbaine et aisée comme ceux de cette image.

Cette photo est également intéressante parce qu'elle a été prise à Phu Quoc, une île considérée actuellement comme lieu de tourisme émergent par les dirigeants vietnamiens, et qui à ce titre est au cœur de projets touristiques importants. Si développer le tourisme à l'échelle nationale en tant que secteur à fort potentiel économique est compréhensible, pourquoi choisir cette île et pas une autre pour concrétiser cet objectif ? C'est que les territoires touristiques sont aussi porteurs d'intérêts géopolitiques, pourtant souvent minimisés. Si Phu Quoc est une île encore « sauvage », c'est qu'elle a été longtemps chasse gardée de l'armée. L'île était une base arrière américaine pendant la guerre du Vietnam, en étant à la fois suffisamment proche du continent pour y mener des missions, et suffisamment en retrait pour préparer ces dernières à l'abri. Depuis, Phu Quoc a été rétrocédée aux Vietnamiens, qui n'en ont pour autant pas retiré les forces armées. Pourquoi ? Parce que l'île, beaucoup plus près du Cambodge (elle n'est qu'à 4 kilomètres de la plus proche île cambodgienne, Kaoh Ses), est revendiquée par ce pays, entre autres pour sa ZEE et ses richesses piscicoles. Le Vietnam, ne souhaitant pas perdre cette île, utilise donc tous les marqueurs territoriaux possibles pour bien confirmer sa présence en ces lieux. Il y a les classiques : le drapeau vietnamien, les monuments de propagande, l'armée, l'administration, la langue vietnamienne et puis il y en a de plus originaux, dont fait partie le tourisme. En effet, quel moyen plus performant que le tourisme pour marquer en douceur mais non moins durablement les mentalités ? Oui, Phu Quoc est une île vietnamienne : la preuve, c'est en étant au Vietnam qu'on la visite, la majorité des touristes y sont vietnamiens et en la visitant, ces derniers l'inscrivent de facto dans leur pays et pas dans celui du voisin. Le tourisme est donc aussi un puissant moteur de construction nationale.

Que nous disent alors finalement ces deux enfants en train de faire des châteaux de sable ?
Mais qu'il n'y a rien de plus sérieux que de faire du tourisme...

Emmanuelle Peyvel (Paris 1 ; doctorante en géographie sur le tourisme au Vietnam)

[1] Coll, 2005, L'Etat du monde, Paris, La Découverte, 672 p.

[2] Mission économique française au Vietnam : <http://www.missioneco.org/vietnam/d...>

[3] Université de Sherbrook, World Perspective Monde : <http://perspective.usherbrooke.ca/b...>

[4] PAPIN, P., 2003, *Viêt-Nam, parcours d'une nation*, Paris, Belin, 207 p

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net